

Tous droits réservés — Distante Élise -2023

37 Les Hauts de Caniel — 76450 Cany Barville

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. » Loi n° 49 956 du 6 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011 : Mars 2023

ISBN 979-8-829303-77-8

Achevé d'imprimer en Mars 2023

Imprimé à la demande par Amazon

Dépôt légal : Mars 2023

23 € TTC



PAR-DELÀ L'INVISIBLE

DE LISE BETH





À ma lune chérie, qui veille sur ma vie.
À ma petite étoile, dont les passions se dévoilent.
À mon soleil aimé, qui illumine ma destinée.



PRÉFACE

Par-delà l'invisible est un titre qui se veut à double sens. Ce titre fait référence à tout ce qui peut être onirique ou ésotérique dans notre vie d'humain, à voir au-delà des apparences, des secrets que nous pouvons dissimuler pour différentes raisons. Cette histoire traite également de sujets difficiles ou bien tabou comme le deuil, la mort, la violence verbale ou physique, car nous n'en parlons jamais assez, mais c'est une réalité...

Ce roman est comme un conte. Il est une histoire féerique, une sorte de voyage initiatique pour l'héroïne qui devra se défaire du passé pour avoir un avenir. La romance se veut comme un début d'attachement, la création d'un lien qui les poussera à se délier de leurs propres chaînes. C'est la raison pour laquelle, il n'y a aucun « je t'aime » ou bien de « baisers ».

Un glossaire se trouve à la fin du livre avec quelques explications, informations sur les différents noms, esprits cités tout au long de l'ouvrage. J'espère vraiment réussir à vous faire découvrir ou redécouvrir les légendes du Japon aux côtés de Léna Solis.

Lise Beth.



CHAPITRE 0

Debout face au cerisier et au laraire rendant hommage à ses parents disparus, il ne put s'empêcher de regarder la lune décroissante dans le ciel. Elle était d'une blancheur immaculée comme pour célébrer son retour. Cependant, Yué se souvenait parfaitement que cet astre l'avait marqué au fer rouge. La lune rougeoyante lui avait retiré, par deux fois, ce qui lui était le plus cher à son cœur. Aujourd'hui, il avait retrouvé le chemin, mais à quel prix ? Durant des semaines, des mois et des années, il avait fouillé sa mémoire à la recherche de souvenirs.

Il ne s'était laissé aucun répit.

Il avait parcouru la forêt de fond en comble. Il s'était même rendu là où cet homme, le père de Léna, avait rendu l'âme, espérant que son amnésie se lèverait, en vain. Les premières neiges étaient arrivées. La vieille femme, qui l'avait recueilli, était tombée gravement malade au point de devoir rester alitée, provoquant alors en lui un déclic.

Un premier souvenir avait jailli : son nom.

Il se nommait Yué Tsuki.

Il s'était senti tremblant, car il avait fallu que cette vieille femme soit malade pour que sa mémoire commence à lui revenir, et heureux, parce qu'il connaissait son prénom. Oui, mais à quel prix ? Combien de temps devrait-il encore souffrir avant de récupérer complètement sa mémoire ? Perdu comme jamais, la vieille femme lui avait conseillé d'aller faire des recherches à la bibliothèque de la ville. C'est ainsi qu'il avait commencé son long périple avec pour seul indice son nom et prénom.

Il avait espéré trouver des informations sur sa famille grâce aux ordinateurs et internet. Heureusement, la bibliothécaire l'avait gentiment formé, sans jamais perdre patience ou se moquer de lui. Finalement, il avait découvert ou plutôt soupçonné par rapport aux origines de son prénom qu'il venait soit de Chine ou du Japon. Ajouté à ça, Yué Tsuki avait un rapport évident avec la lune. La question était : que faisait-il en France ? Où étaient ses parents ?

Étaient-ils morts ou bien vivants ?

L'envie de connaître son passé et ses origines prit l'ascendant. Il eut alors le souhait de partir pour la Chine ou le Japon, même si l'idée d'abandonner la vieille femme à son triste sort lui arrachait le cœur. Malgré tout, lorsqu'il lui avait expliqué l'aboutissement de ses recherches, celle-ci l'avait encouragé à partir avant qu'il ne puisse plus le faire.

En effet, curieusement la neige s'était mise à tomber sans relâche et le printemps ne semblait pas vouloir revenir, causant un certain bouleversement sur la Terre toute entière. À contrecœur, avec le soutien financier de la vieille femme, il avait pris l'avion pour la première et dernière fois de sa vie. Il avait choisi le Japon pour destination, se fiant plutôt à l'origine de son nom. Une fois au pays du soleil levant, il ne put en repartir. Le cataclysme qui s'était abattu sur la planète menaçait l'espèce humaine en elle-même. Il sut qu'il ne reverrait jamais la vieille femme et cette douleur sans nom déclencha un autre souvenir : celui de ses parents. Il était le seul fils d'une grande famille de prêtres qui servait la grande déesse : Amaterasu.

Dès lors, sans se retourner, en enfermant toutes formes de regrets dans son cœur, il avait avancé avec ces informations. Étrangement, la langue ne lui avait posé aucun problème, bien au contraire, cela lui avait donné le sentiment d'être de retour chez lui. Il avait parcouru ville après ville dans la plus grande des solitudes. Parfois, il avait eu l'envie de se laisser mourir comme le chat errant qu'il était dans ce vaste pays. Mais, son souhait de retrouver le souvenir de Léna et de sa vie passée l'avait fait tenir debout. Le froid, la faim, la solitude, qu'importe

si cela lui permettait d'entrevoir un avenir. Ses pas le conduisirent ici et là, jusqu'à ce qu'il arrive au sanctuaire d'Ise, un lieu vénérant la déesse Amaterasu. Il était désert de toutes âmes, la neige l'avait envahi de part et d'autre, mais cela l'avait propulsé à des années en arrière. Sous la douleur et les violents maux de tête, il s'était écroulé, inconscient, puis il avait revu sous forme de rêves, son propre passé. Un passé tortueux dont il aurait préféré ne jamais se souvenir, toutefois c'était le prix à payer pour revoir Léna.

Il avait alors revu le visage de ses parents aimants.

Son père avait été un prêtre vénérant la déesse Amaterasu, ainsi que toute sa famille, et ce, depuis des générations. Ce rôle se transmettait de père en fils, il avait le devoir de protéger le trésor se trouvant dans le temple, en plus de conférer aux hommes la volonté des Kami. Il avait grandi dans le village, entouré des siens, vivant dans la complaisance et respecté de tous. Malheureusement, la famine et la maladie frappèrent le village de plein fouet. Les villageois invoquèrent la grande déesse et ses pouvoirs au travers de sa famille.

Son père avait effectué un grand rituel, mais la peste avait déferlé sur eux. La peur les avait envahis et le drame s'opéra. Toute sa famille fut exécutée, massacrée, on leur avait attribué les malheurs qui s'étaient abattus sur le village et les cultures. Caché sous une trappe dans la cuisine, il avait vu sa mère se faire égorger et son sang se répandre sur le sol. Il s'était mordu la main jusqu'au sang pour ne pas crier ou pleurer. Il avait attendu qu'ils sortent, pensant prendre la fuite sans être aperçu.

Seulement, ils mirent le feu à la maison, l'obligeant à sortir précipitamment, à moins d'être brûlé vivant. C'est ainsi qu'il avait commencé sa course dans cette grande forêt, poursuivi par les villageois haineux. Il avait alors fait la découverte de cet autre monde où un homme l'attendait depuis des siècles. Il avait cru trouver la paix, la sécurité, mais là aussi, on tenta de l'assassiner juste par simple peur. La peur était un sentiment profondément humain, mais viscéral. Oui, la peur était sans doute l'un des plus grands maux portés sur cette Terre. Heureusement, cette émotion, aussi forte soit-elle, pouvait être contrebalancée par d'autres, beaucoup plus belles.

– Encore à ruminer ?

Yué se retourna et tomba face à face avec Jun. Les années étaient passées, mais celle-ci n'avait pas changé.

Le seul à avoir vieilli, c'était lui.

– Que faites-vous ici ?

– Je te retourne la question, émit-elle en positionnant à ses côtés pour regarder le laraire.

– Je ne suis pas fatigué, avoua-t-il en soupirant. Je repensais au passé, à ma famille. Devant un sanctuaire où l'on y vénérât Amaterasu, j'ai perdu connaissance, rêvant de mes parents et de mon arrivée en ce monde. Je suis resté prostré plusieurs heures dans cette neige, s'interrompit-il avec hésitation. Quand je me suis réveillé, croyez-le ou non, j'ai entrevu l'esprit d'une femme...

– Une femme ?

– Je... je ne sais pas si elle était réelle ou si elle était une hallucination causée par le froid, mais elle ressemblait à ma mère. Elle ne m'a pas une seule fois parlé, mais elle m'a dirigé dans les profondeurs de la forêt. Je l'ai suivie et au fur et à mesure de mon ascension, j'ai pu retrouver progressivement mes souvenirs avec Léna. Le chemin s'est alors ouvert à moi et le fantôme de ma mère s'est dissipé au gré du vent...

– Tu as fait ce laraire en leur mémoire, murmura Jun, les mains croisées dans son dos. Il est probable que leurs âmes y soient rattachées, si tu penses qu'il s'agissait de ta mère, alors c'est sans doute le cas...

– Ma famille, elle vénérât Amaterasu depuis des générations. J'avais demandé à mon père la raison de notre dévotion à cette grande déesse. Il m'avait répondu que la réponse se trouvait en notre sang et ma mère s'évertuait à me répéter que le hasard n'existait pas. Aujourd'hui, je crois avoir compris. Mon nom est Tsuki, révéla-t-il.

– Je vois, prononça Jun. Je saisis mieux la raison et le choix d'Amaterasu de t'accorder cette demande.

– Je suis, moi aussi, l'un de ses descendants, conclut Yué.

– Tu es la lune, elle est le soleil, Amaterasu a veillé sur ses descendants pour vous réunir en ce lieu. Tu as fini par la retrouver...

– Peut-être, mais elle m'a oublié, elle ne se souvient plus de rien, chuchota-t-il douloureusement.

Cela faisait une semaine qu'il était revenu en ce monde. Elle l'avait certes accueilli avec nostalgie, un lien les unissait encore,

mais tout était à reprendre. Elle ne savait plus rien de lui, que ce soit son prénom, son nom, d'où il venait ou bien ce qu'ils avaient pu vivre ensemble, tout cela lui avait été effacé de sa mémoire. Moralement, c'était dur pour lui. C'était son lien avec elle qui l'avait poussé à retrouver sa trace. Il avait cru que dès son retour, Léna finirait par se souvenir. Seulement, si sa mémoire lui revenait, elle aussi devrait affronter son passé tout aussi douloureux que le sien. Or, s'il avait souhaité qu'elle reste ici, en sécurité, n'était-ce pas pour la préserver de ses horribles démons ?

– La neige finira un jour ou l'autre par fondre, émit la vieille Jun en s'attirant son attention. Elle laissera alors sa place au printemps. Cela prendra le temps nécessaire, mais le lien qui vous unit est immarcescible, tu en as eu la preuve lorsque Léna t'a accueilli. Elle ne se souvient de rien, mais tes mots et ton visage lui ont provoqué un émoi, un sentiment empli de nostalgie. Laissez-vous du temps pour réapprendre à vous connaître. Les années se sont écoulées, par vos expériences vous avez changé et grandi. Tout est à faire, mais Yué, n'oublie pas, cette fois-ci c'est le commencement de votre histoire...

Yeux dans les yeux, une rafale emporta plusieurs pétales de cerisiers tourbillonnant autour d'eux comme pour sceller ces paroles. Elle avait raison. Il ne devait pas se laisser envahir par le chagrin. Cette fois-ci, il n'y avait plus cette épée de Damoclès au-dessus de leur tête. La malédiction était rompue, l'âme d'Amaterasu était en paix, ils étaient libres, l'un comme l'autre.

– Vous avez raison, admit-il avec un léger sourire. Désormais, le temps sera notre allié et plus notre ennemi...

– Exactement, approuva la vieille Jun.

– Toutefois, ne t'attends pas à une vie pleine de repos, murmura une voix féminine qui le fit se retourner. Notre chère Léna a eu la merveilleuse idée de vouloir libérer les Yōkai contenus dans les divers objets du sous-sol, expliqua Inari sous sa forme animale avec une pointe de sarcasme.

– Libérer les Yōkai ?

– Elle considère que chacun mérite une seconde chance et cet idiot de chat n'a rien fait pour la raisonner ! pesta-t-elle.

– Léna ne savait pas comment s'y prendre, poursuivit Jun. Mais avec ton retour, il est évident qu'elle va se lancer dans cette quête. Elle souhaite réévaluer l'emprisonnement de chaque Yōkai avec le plus de justesse possible...

– C'est de la folie, murmura-t-il ébahi.

– Ça l'est ! affirma Inari.

– Cependant, peut-être a-t-elle raison, conclut-il à leur grande stupeur. Ce sous-sol regorge de tristesse, de solitude et de colère, personnellement je n'ai jamais aimé cet endroit. Cela lui ressemble d'avoir un tel souhait, confia-t-il avec tendresse.

– C'est dangereux de lever un sceau ! lui rappela la renarde.

– Je le sais, mais je serai là, décréta Yué avec sérénité. Jun l'a dit, nous allons pouvoir tout reprendre à zéro, ensemble.

Face à la détermination de Yué, Jun et Inari en perdirent leur voix. Il était évident que tout au long de ces années, il avait gagné en maturité. Cette épreuve, aussi dure soit-elle, lui avait

été bénéfique. Il semblait plus sûr de lui et de ce qu'il souhaitait réellement. Les jours à venir se prévoaient palpitants.

– J'ai hâte de voir cet avenir florissant à vos côtés, ria la vieille Jun sous l'air réjoui de Yué.

Cette fois-ci, ils allaient écrire leur histoire, ensemble.